L'apport de la lecture de textes sources dans l'écriture des textes documentaires par des élèves de 2^e année du primaire

Renée Gagnon

Université du Québec à Trois-Rivières

Hélène Ziarko

Université Laval

Cet article présente des résultats issus d'une recherche qui a vérifié les effets d'interventions didactiques contrastées sur les performances d'écriture d'un texte documentaire de comparaison par deux groupes — expérimental et témoin — de sujets, élèves de 2^e année du primaire, selon une méthode prétest/post-test. Ces interventions ont porté sur la structure de comparaison et les procédés linguistiques propres à ce genre de texte, cela après la lecture de textes documentaires sur les objets du projet d'écriture. Les résultats rapportés ici concernent le contenu informatif développé dans les textes produits en post-test, en relation avec celui des textes sources. Globalement, l'analyse sémantique du contenu informatif ne montre pas de différence significative entre les textes produits par les élèves des deux groupes. Toutefois, les résultats montrent que dans le groupe expérimental la maîtrise significativement plus assurée du texte de comparaison semble avoir guidé la sélection du contenu informatif développé.

This article presents the results of a pretest-posttest study which examined the impact of different instructional procedures on the ability of Grade 2 elementary children in experimental and control groups to produce written expository texts involving a comparison. Referring to texts the children had read to prepare them for the writing activity, instruction variously focused on drawing their attention to the rhetorical structure and linguistic features typically associated with the targeted genre. The results reported herein pertain to how the children used their readings as a resource for the informational content of the texts they produced during the post-test. Overall, semantic analysis of the informational content reveals no significant difference between experimental and control groups. However, children in the experimental group significantly outperformed the latter in terms of their ability to produce texts which, from a rhetorical perspective, better reflected the features associated with texts involving comparisons.

An investigation into the factors affecting the use of language learning strategies by Persian EFL learners

Mohammad Rahimi

Shiraz University

Abdolmehdi Riazi

Shiraz University

Shahrzad Saif

Université Laval

As part of a larger study (Rahimi, 2004), this study investigates the use of language learning strategies by post-secondary level Persian EFL learners. Particular attention is paid to the variables affecting learners' choice of strategies, and the relationship, if any, between these variables and learners' patterns of strategy use. Data were gathered from 196 low-, mid- and high-proficiency learners using such instruments as the Strategy Inventory for Language Learning (SILL; Oxford, 1990), and two questionnaires of attitude and motivation (adapted from Laine, 1988) and learning style (Soloman and Felder, 2001). The results of the study point to proficiency level and motivation as major predictors of the use of language learning strategies among this group of learners. Gender, on the other hand, is not found to have any effect while years of language study appear to negatively predict strategy use. The difference between learners' use of the SILL's six major strategy categories is found to be significant and indicates learners' preference for metacognitive strategies.

Cette étude, qui s'inscrit dans le cadre d'une étude plus vaste (Rahimi, 2004), porte sur l'usage de stratégies d'apprentissage des langues par des étudiants de niveau post-secondaire de langue persane apprenant l'anglais comme langue étrangère. En particulier, on étudie chez ces apprenants les variables affectant le choix de stratégies et la relation possible entre de telles variables et les patrons d'utilisation de stratégies d'apprentissage. Les données de l'étude ont été recueillies auprès de 196 étudiants de compétence faible, moyenne et élevée, à l'aide du SILL (Oxford, 1990) — *Strategy Inventory for Language Learning* — et de deux questionnaires, l'un portant sur les attitudes et la motivation (adapté du questionnaire de Laine, 1988), et l'autre sur les styles d'apprentissage (Soloman et Felder, 2001). Les résultats de l'étude révèlent que les niveaux de compétence et de motivation constituent des prédicteurs majeurs de l'usage de stratégies d'apprentissage par ces groupes d'apprenants. Par ailleurs, l'étude révèle que le sexe n'a pas d'effet significatif alors que la durée des études de la langue a des effets négatifs sur l'usage de stratégies. L'étude a montré que la différence entre l'usage par les apprenants des six catégories majeures de stratégies d'après le SILL était significative et indicatrice de l'usage préférentiel de stratégies métacognitives par les apprenants.

Validation de mesures d'attitude, de motivation et d'anxiété envers la lecture chez des universitaires francophones

Marc Lafontaine

Université Laval

Cette étude fait suite à un projet ayant servi à élaborer, puis valider trois échelles de mesure en lien avec la lecture : 1) les attitudes envers la lecture en français langue maternelle ; 2) la motivation à lire en anglais langue seconde ; et 3) l'anxiété à devoir lire en anglais. Après une revue des écrits sur les variables affectives en lecture, nous présentons les arguments appuyant le choix des trois variables mentionnées, puis les améliorations souhaitées aux échelles issues du projet. Nous exposons ensuite la présente étude destinée à améliorer les qualités psychométriques de notre instrument. Pour cela, 57 étudiants universitaires ont rempli un questionnaire comptant une quarantaine d'items. Les *alpha* de Cronbach indiquent une amélioration modeste de la validité interne des échelles. L'analyse factorielle destinée à vérifier la validité externe révèle la difficulté à distinguer la notion du désir de lire de celle d'intensité des efforts. Les analyses corrélationnelles permettent de considérer les échelles comme très prometteuses pour le domaine.

This follow-up study was conducted for the purpose of validating three measurement scales in reading: attitudes towards reading in French as a first language (L1), motivation towards reading in English as a second language (L2) and anxiety about having to read in English as a second language (L2). A review of the literature focusing on the notion of affective variables in previous studies highlights inconsistencies in the measured notions, as well as in statistical procedures. After having presented the arguments for using the chosen variables, we describe the study in which 57 speakers of French as a first language, enrolled at university, filled in a 40-item questionnaire. Cronbach's *alpha* indicated a modest increase in the internal validity of scales and factorial analysis showed difficulty in distinguishing the notion of the desire to read from the intensity of the efforts. Correlational analysis has allowed further consideration of the three scales, which may be variables that play a promising role in reading.

Nous versus on:
**Pronouns with first-person plural reference in
synchronous French chat**

Rémi A. van Compernelle
The Pennsylvania State University

This article explores variation in the use of the pronouns *nous* and *on* for first-person plural reference in a substantial corpus of French-language Internet chat discourse. The results indicate that *on* is nearly categorically preferred to *nous*, which is in line with previous research on informal spoken French. A qualitative analysis of *nous* tokens suggests that the use of this variant is limited to certain contexts, such as jokes, imitations and role-plays, or in order to refer to a group “seen from the outside.” This research has implications for the study of discourse produced in electronic environments in relation to speech and writing. In concluding, the fate of *nous* is discussed and directions for future research on computer-mediated communication are advanced.

Cet article examine l’usage de *nous* et de *on* comme pronoms à la première personne du pluriel dans un corpus de clavardage synchrone. Les résultats indiquent que le pronom *on* est presque catégoriquement préféré à *nous*, comme l’indiquent les recherches antérieures sur le français parlé informel. Une analyse qualitative des occurrences de *nous* suggère que l’emploi de cette variante se limite à certains contextes (par exemple dans des blagues, des imitations et des jeux de rôle) ou sert à référer à un groupe « vu de l’extérieur. » Cette recherche a des implications pour l’étude du discours oral et écrit produit dans des environnements électroniques. En conclusion, le déclin du pronom *nous* est discuté et de nouvelles pistes de recherche sur la communication médiatisée par les technologies de l’information sont proposées.